

DEUX YEUX SANS PAREILS.

Je chassais l'automne dernier, dans les montagnes du Tyrol, avec un jeune capitaine hongrois, dont la figure, remarquablement belle, offrait une particularité bizarre : il avait un œil noir et un œil bleu !

L'un vif, ardent, comme un œil d'Espagnol ; l'autre doux, rêveur, sympathique comme un œil d'Ecossois.

Je complimentais mon compagnon sur cette singularité qui donnait à sa physionomie un caractère si étrange et si piquant lorsqu'il m'interrompit tout à coup :

« Je vais vous conter dit-il, par quel hasard je suis venu au monde, comme Alexandre le Grand, avec un œil noir et un œil bleu :

« Mon père, qui passait à juste titre pour le plus bel homme de Prague, chassait un jour avec un ami d'enfance, très dévoué mais très myope cet ami dévoué lui envoya quelques grains de plomb des tinés à un lapin de garanne.

« Mon père eut un œil crevé !

« Désespéré, son pauvre camarade parlait de se tuer. Mon père lui ouvrit ses bras, le consola et lui fit jurer de ne jamais parler de cet accident à personne.

« Deux heures après il était à Prague et frappait à la porte de l'illustre docteur Mathias, qui posait dans l'orbite endommagée un superbe œil de verre.

« Ni plus grand, ni plus gros, ni plus noir que l'autre, c'était une merveille, un œil parfait auquel il ne manqua que la parole, je veux dire la vue.

« Plus tard, mon père devint éperduement amoureux de ma mère, qu'on avait surnommée, dans les salons de Prague : Alix aux doux yeux bleus.

« Ses galanteries eurent un plein succès : on répondit à ses soupirs, à ses œillades. Mon père était aimé : quel bonheur !...

« Mais quand vint le moment solennel de demander officiellement la blanche main d'Alix, il éprouva un embarras bien cruel.

« Un œil de verre, soupirait-il sans cesse, fût-il un chef-d'œuvre, doit faire bien mauvaise figure dans une corbeille de mariage.

« Alix ne s'attend guère à un diamant pareil. Elle m'enverra bien vite promener aux invalides de Prague ; un autre l'épousera et j'en mourrai certainement ! »

« D'un autre côté, cacher mon infirmité serait une indélégance dont je pourrais bien me repentir un jour. Que faire ? »

« Du matin au soir, mon pauvre père ne songeait qu'à son malheureux œil de verre, et la nuit, dans ses rêves, cet œil fragile maudit lui apparaissait tantôt railleur, tantôt sévère, ou terrible, toujours ouvert, toujours fixe, toujours implacable !...

« Mon père ému prit une résolution.

« Il courut chez le docteur Mathias, auquel il confia ses scrupules et ses tourments.

« En vérité, s'écria de sa voix la plus aigre l'illustre savant, je voudrais bien savoir ce qu'on peut reprocher à cet œil ? Serait-il moins beau que l'autre ? A-t-il moins d'éclat ? moins d'expression ? » Puis sortant vivement de sa poche une petite glace :

« Regardez moi ce blanc ! que dites-vous de cette prunelle ? Et le ton ! et la nuance ! En vérité, monsieur, il y a des gens bien exigeants !

« Sans doute, répondit mon père, mais... »

« Vous n'y voyez pas, interrompit brusquement le docteur enthousiaste de son œuvre, et qu'importe ?

« L'autre œil n'est-il pas excellent ? Dans trente ans, j'en suis sûr, vous lirez encore sans lunettes et vous tuerez les pinsons au vol. Mariez-vous donc, mariez-vous hardiment !

« Bien difficile et bien osée, ma foi, la femme qui ne trouverait pas de son goût cet œil merveilleux, le mieux réussi que j'aie jamais posé.

« Si j'en excepte toutefois, reprit le consciencieux docteur, mon chef-d'œuvre, un certain œil, bleu-faïence, dont j'embellis naguère le plus gracieux visage de la Hongrie ! »

« L'amour fait commettre bien des fautes.

« Mon père salua le docteur Mathias et épousa ma mère.

« Combien de fois le pauvre homme m'a raconté les trames horribles qu'il avait éprouvées durant les premiers jours de son mariage ! Comme il tremblait que l'œil postiche n'accomplît qu'après coup les évolutions trop rapides de l'œil bon ou qu'une mouche indiscrète vint se poser sur le verre insensible, à la grande stupefaction des assistants !

« Il ne lui arriva cependant aucune mésaventure de ce genre.

« L'œil du docteur Mathias se comporta toujours en œil docile, expérimenté et bien appris.

« Toujours d'accord avec son pendant naturel, il se remuait comme lui, avec une vivacité pleine d'exactitude ou se baissait avec une lenteur irréprochable.

« Tout allait donc pour le mieux, lorsqu'un soir un courrier entra précipitamment chez mon père et lui fit remettre une lettre ;

« Un illustre personnage de Prague, oncle de ma mère et très sanguin, venait d'avoir une attaque. Plus de vingt personnes entouraient son lit et trois médecins avaient été appelés.

« Ce fut avec une grande émotion que mes parents s'élançèrent dans leurs chambres respectives pour s'habiller à la hâte.

« Ces deux chambres se trouvaient séparées par un vaste cabinet de toilette. Mon père venait d'y déposer sur l'angle d'une table son œil de verre, quand tout à coup il entend un petit bruit comme le frottement d'une robe ; il se retourne ; c'est sa femme qui s'éloigne d'un pas rapide et furtif. Il fait un bond, saisit l'œil dont il s'est si imprudemment séparé et l'installe d'une main tremblante à sa place habituelle.

« Il était temps !

« Ma mère, déjà prête, entra dans le cabinet. Mais aussitôt elle nousse un grand cri auquel mon père répond par un cri semblable et tous les deux reculent épouvantés, consternés, muets, devant la glace où ils se voient chacun avec un œil noir et un œil bleu !...

« Hélas ! ma mère aussi était affligée d'un œil de verre, le chef-d'œuvre bleu-faïence du docteur Mathias. Posés sur la même table, les deux yeux postiches avaient été confondus.

« Ma mère, à laquelle cette double découverte causa trois évanouissements successifs, était enceinte.

« Deux mois après je venais au monde avec un œil noir et un œil bleu !!!

« Heureusement, continua le beau chasseur en visant un aigle qui vint tomber à nos pieds, heureusement qu'ils ne sont pas de verre ! »